




livre

Maria Nikiforova : une super-héroïne anar à la Makhno-Durruti qui, entre 1902 et 1919, en Ukraine et ailleurs, a tout chamboulé sur son passage.

LA RÉVOLUTION AUJOURD'HUI ET MAINTENANT

Dans l'incendiaire bio *Maria Nikiforova. La révolution sans attendre* (Mutines Séditions), Mila Cotlinko nous raconte comment la pétroleuse, claquemurée en Sibérie pour le meurtre d'un cogne et quelques vols à main armée, parvient, à la faveur d'une émeute, à s'échapper dans la taïga jusqu'au Transsibérien.

En 1913, fréquentant à Paris Modigliani et Éluard, elle s'essaie à la peinture et à la sculpture « prolétarienne » entre deux braquages libertaires à Barcelone. Dans ses tracts et ses harangues publiques en Europe et en Russie où elle revient en 1917, elle exhorte à l'expropriation lyrique des usines, des terres, des propriétés privées aguichantes. À la création immédiate de fédérations de communes libres. À la destruction totale des prisons et des casernes. À la suppression éclair de l'argent et de toute espèce de pouvoir. « C'est bien la différence entre le socialisme et l'anarchisme, c'est que, pour nous, tant qu'existe un pouvoir, rien ne change. »

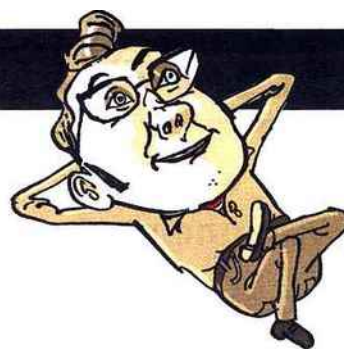
C'est ainsi que Maria, à la tête des détachements autonomes de cavalerie d'Ukraine, et ses compagnons de feu guerroyeront pour une « société libre de toute autorité » dans des tenues souvent hurluberlues, installés rocambolesquement dans des « tatchankas » – c'est-à-dire dans des calèches portées par deux ou quatre roues munies de mitrailleuses et d'accordeons (*sic!*), et ornées de bannières à tête de mort – « ressemblant à des bateaux de pirates naviguant à travers les steppes ». 

NOËL GODIN



La bande des Siné

8. Malingrëy, Poète post-punk



Nous continuons d'ouvrir nos colonnes aux dessinateurs. Ce mois-ci : Malingrëy.

Où es-tu né et où vis-tu aujourd'hui ?

Je suis né à Commercy, capitale internationale de la madeleine. Et je vis à Nancy, capitale internationale de la bergamote.

Quel métier voulais-tu faire enfant ?

Dessinateur. Mais j'avais la même gêne en le disant que si j'avais évoqué une carrière de cosmonaute vu que je n'avais pas de cosmonaute dans ma famille.

As-tu fait des études et, si oui, lesquelles ?

Les Beaux-Arts à Nancy. Période d'enchantement et de liberté. Le monde comme je l'envisageais semblait enfin s'ouvrir à moi. J'étais sur le même banc que Tom Novembre et Lefred Thouron était deux années en dessous.

Quel était ton premier dessin et où l'as-tu publié ?

C'était plutôt une série de dessins, une manière de book de mon travail à propos de jeunes artistes nancéens au début des années 80. C'est paru dans un magazine dirigé par Jean-Louis Foulquier de *France Inter*. J'ai oublié le nom du magazine.

Et après ?

Ensuite, j'ai démarché la presse assez longtemps car si mon dessin suscitait l'enthousiasme des directeurs artistiques, il leur faisait aussi un peu peur. Un trait post-punk agressif quoique élégant et mesuré [rires]. On me demandait sans arrêt de mettre la pédale douce.

Comment as-tu choisi ton pseudo ?

J'ai essayé d'en trouver un mais je n'y suis pas arrivé. C'est mon vrai nom.

Tu dessines dans le silence ou en musique ?

Si je cherche une idée, il me faut le silence. Mais quand je mets la couleur, j'écoute la radio.

As-tu été censuré ?

Censuré, non. Ça peut arriver qu'on me demande de faire une autre proposition. Je n'insiste jamais. Je considère que ça fait partie des échanges qu'on doit avoir avec une rédaction. Je travaille aussi bien avec *Libé* que *Science & Vie Junior*, ce qui m'oblige à une certaine gymnastique d'esprit quant au public auquel je m'adresse.

As-tu une autre activité professionnelle que le dessin ?

Non. Mais je l'exerce au sens large. En dehors de la presse, je fais des expositions de peintures, des affiches. Il m'est arrivé de faire des clips en animation et, en ce moment, je dessine les costumes et les décors pour une troupe (*Annibal* et ses éléphants) qui a axé son prochain spectacle autour de mes dessins à la manière d'un livre pop-up.

As-tu un truc pour trouver l'inspiration ?

Non. Enfin si. Penser à autre chose. Souvent l'idée me vient quand j'épluche une pomme de terre ou que je traverse la cuisine. Et je traverse vachement souvent ma cuisine.

Qu'est-ce qui te stimule ?

Les délais courts. L'envie de faire plaisir ou d'en finir. La bêtise humaine. Faire une série tant que je suis dans le bon état d'esprit. L'argent. La manière dont on me demande.

Où dessines-tu ?

À mon bureau. Dans la pièce où je peins. Mon atelier. Il me faut une plume Sergent-Major et un encrier. Déplacer mon encrier, c'est déjà quitter le camp de base. Mais je peux aussi dessiner sur mes genoux. Quand mon fiston François (celui qui est peintre) préparait les Beaux-Arts, on avait tous les deux un cahier dans lequel chacun dessinait l'autre au même moment face à face. J'ai adoré faire ça et j'ai poursuivi l'expérience avec des potes. C'est un super moment de partage.

Y a-t-il un personnage que tu es incapable de dessiner ?

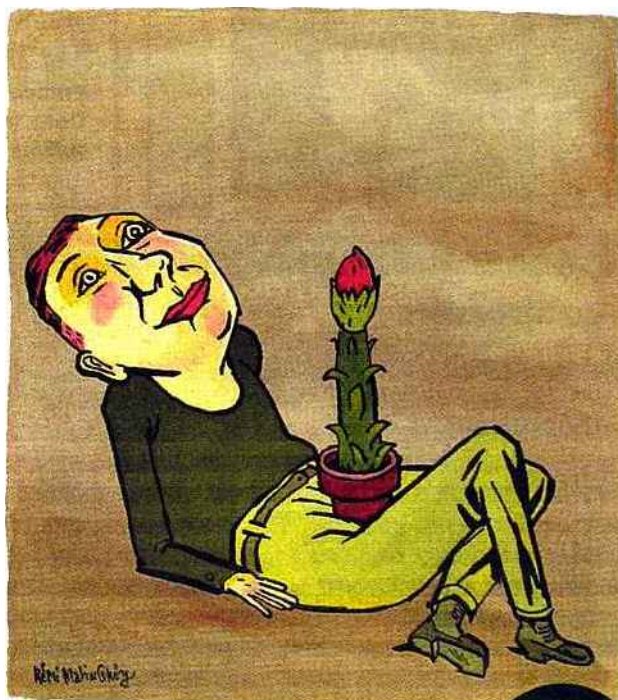
Il faut que je me force pour mettre des femmes dans mes dessins.

Quels sont les dessinateurs qui t'ont donné envie de faire ce métier ?

Par exemple Chaval quand j'avais dix ans (comme Otto Dix). Je me disais : « Putain – menteur ! Au pire, je disais la vache ! –, ce mec se permet des trucs que je ne comprends pas et qui pourtant me fascinent. » Comment c'est possible ? Je pensais qu'on n'avait pas le droit, qu'il franchissait un interdit. C'est cette idée de transgression poétique qui me fascinait et me donnait envie de suivre la piste.

Y a-t-il un dessinateur dont tu envies le trait ?

Plein. Goossens.



« Douceur de la nature. Il me plaît parce qu'il est doux et provocant, mâle et turgescent mais aussi évocateur de fécondité. L'homme pourrait-il fleurir ? »

**SON
DESSIN
PRÉFÉRÉ**



dvd ABE SADA ET SES COPINES

Fondée en 1912, la Nikkatsu est une des sociétés de production nipponnes les plus anciennes et les plus puissantes. Cette respectabilité ne l'empêcha pas de se retrouver, vers le début des années 70, au bord de la faillite. Pour

sortir de la panade, ses dirigeants décidèrent de fabriquer des films de cul à la chaîne, très vite et pour pas cher. La tradition du *pinku eiga* (« cinéma rose ») était déjà implantée au Japon, mais les produits estampillés Nikkatsu auraient leurs spécificités : ils bénéficieraient d'un budget correct et, plutôt qu'à des tâcherons, seraient confiés à des réalisateurs plus ou moins ambitieux, à qui l'on laisserait une relative liberté. Ainsi naquit la série « Roman porno » (« Pornographie romanesque », encore qu'il ne s'agissait point de pornographie mais d'érotisme soft), qui perdura jusqu'en 1988 et totalisa plus d'une centaine de titres. Très peu furent exploités en France, où le genre demeure mal connu et mal aimé. Zootrope Films est donc bien inspiré d'en éditer huit en DVD, signés de trois des meilleurs réalisateurs de l'écurie nikkatsienne, Tatsumi Kumashiro, Masaru Konuma et Noboru Tanaka. Deux sont inédits, les superbes *Fleur secrète*, de Konuma (1974), et *La Maison des perversités*, de Tanaka (1976). Mon préféré est pourtant le moins obscur du lot, *La Véritable Histoire d'Abe Sada*, également de Tanaka (1975), qui s'inspire du même fait divers que *L'Empire des sens* et se révèle presque aussi étonnant, le génie en moins, que le chef-d'œuvre d'Oshima. 🌸

JEAN-PIERRE BOUYXOU